



Cette rubrique est dirigée par

J.-P. LARRIVAL

Ingénieur du G.R.E.F.
Ministère de l'Agriculture
Service des Forêts

1 ter, avenue de Lowendal
75007 PARIS

nature loisirs
et forêt

QUELQUES PROBLÈMES DE L'AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT PÉRI-URBAINE CAS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

B. KALAORA

Class. Oxford 907.2 (44 RÉGION PARISIENNE)

L'accélération généralisée du phénomène d'urbanisation pose le problème du devenir des espaces « naturels ⁽¹⁾ ». Alors que la demande et le besoin de consommation d'« espace naturel » tendent à croître ⁽²⁾, la ville s'étend et dans son mouvement d'extension repousse toujours plus loin « les frontières du naturel ⁽³⁾ ». Comment dans ce contexte protéger les espaces naturels des pressions urbaines qui tendent à les détruire?... La forêt péri-urbaine n'échappe pas à ce problème. Instituée dans le corps social, elle est dotée d'une administration forestière, d'un code et de lois; cette institutionnalisation lui permet dans une certaine mesure de résister aux pressions de la spéculation foncière. Par contre, sa situation, à proximité d'un centre urbain, en fait un lieu attractif des citadins. A ce titre, elle tombe sous l'emprise de la ville. Lieu où s'exilent les citadins l'espace d'un dimanche ou d'un week-end, lieu de re-création, la forêt risque de disparaître si l'on n'exige pas sa conservation par la création d'équipements pratiques répondant à l'augmentation de la fréquentation.

Les professionnels (en premier lieu, les forestiers) ont de cette réalité une conscience aiguë. L'aménagement devient désormais un outil fondamental dans la politique de conservation et de protection de la forêt ⁽⁴⁾. Cette nécessité d'équiper la forêt n'est pas sans conséquence : désormais transformée dans son espace, elle porte les empreintes de l'urbanisation et de la socialisation. Paradoxalement, un équipement systématique et rationnel de la forêt reste l'unique moyen pour éviter la destruction plus radicale d'un espace naturel. Une analogie pourrait être faite ici, celle de la « vaccine ⁽⁵⁾ ». On immunise la forêt par une petite inoculation

(1) Nous entendons par naturel un espace non construit. En tant que prénotion, la problématique du « naturel » prêterait à un long développement.

(2) Il faut voir dans cette croissance un des effets du développement des loisirs. Nous ne traitons pas ici de la consommation d'espaces naturels liée à l'activité industrielle proprement dite. Les loisirs toutefois ne sont pas sans rapport avec l'industrialisation.

(3) Cf. n. 27, *Cahiers de l'I.A.U.R.P.*

(4) Cf. de Buyer, *Revue Forestière*. Numéro spécial consacré au bilan de 5 ans de l'O.N.F., 1966-1971.

(5) Roland Barthes, *Mythologies*.

de mal reconnu ; on la défend ainsi contre le risque d'une subversion généralisée. Tel est le dilemme où se trouvent enfermés les praticiens : aménager la forêt, donc l'urbaniser, ou bien laisser la ville détruire ce reste de « nature ». Cette relation entre les aménagements et la préservation de « l'espace forêt » n'est pas toujours transparente pour les usagers. Dans leur désir de fuir la ville, dans leur quête d'un autre univers, ils peuvent être mal préparés à la perception d'équipements dont l'objectif est de répondre à une fréquentation de plus en plus intense. Zone d'accueil, de promenade, de silence, aire de jeux, aire de pique-nique, pistes cyclables, pistes cavalières, parkings, lieux interdits, camping, réseau de sentiers et de routes, signalisations diverses, poubelles, moyens de surveillance accrue contre l'incendie, etc., autant d'exemples d'équipements urbains.

Cette difficulté supplémentaire ne vient pas faciliter la tâche du forestier. Celle-ci n'est cependant possible que si un certain consensus se réalise sur les objectifs et la manière de les atteindre. Le forestier ne peut ignorer les désirs des citadins, et s'il veut être à même de mener à terme une politique d'aménagement, il doit opérer des choix qui soient fonction de l'attitude des usagers à l'égard des équipements et des transformations qui affectent l'Espace Forêt.

Ayant utilisé à des fins sociologiques ⁽⁶⁾ les travaux menés en collaboration par le Centre national de recherches forestières et le Laboratoire d'écologie végétale de l'Université de Paris-Sud, sur l'analyse de l'interaction de la forêt et la fréquentation touristique dans le massif de Fontainebleau, nous exposerons certains de nos résultats en insistant sur ceux ayant trait aux attitudes des usagers en matière d'aménagement et d'équipement de la forêt ⁽⁷⁾.

(6) Nous n'avons pas participé à l'élaboration du questionnaire. Nous ne sommes intervenus qu'en amont du processus à savoir l'interprétation des résultats.

(7) Kalaora B, 1975. Problématique de la fréquentation et des représentations de la forêt péri-urbaine. (Doc. S. Rech. Forêt et Environnement Orléans).

Photo MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE — VERNEY



LE DISPOSITIF D'ENQUÊTE

Un questionnaire élaboré à partir d'entretiens non directifs a été appliqué à un échantillon représentatif des visiteurs du massif de Fontainebleau. Le tableau n° 1 nous renseigne d'une part sur la structure de l'échantillon analysé, d'autre part, sur la relation entre l'attractivité de la forêt et la catégorie socio-professionnelle. Le tableau n° 2 nous permet une comparaison de l'échantillon avec celui de la SARES et les résultats du recensement de 1962.

Tableau n° 1

Structure de l'échantillon analysé
Attractivité en fonction de la catégorie socio-professionnelle (N = 633)

| Catégorie socio-professionnelle | Non pré-cisée | Agri-culteurs | Arti-sans | Indus-triels | Cadres supé-rieurs | Profes-sions libé-rales | Cadres moyens Em-ployés tech-niques | Ensei-gnants Ét-u-diants | Ou-vriers | Inac-tifs |
|---------------------------------|---------------|---------------|-----------|--------------|--------------------|-------------------------|-------------------------------------|--------------------------|-----------|-----------|
| Effectif . . . | 7 | 0 | 26 | 7 | 40 | 43 | 223 | 136 | 21 | 129 |
| Pourcentages | 1,1 | 0 | 4,1 | 1,1 | 6,3 | 6,8 | 35,2 | 21,5 | 3,3 | 20,4 |

Tableau n° 2

Comparaisons de l'échantillon avec celui de la SARES
et les résultats du recensement de 1962 (en %)

| Catégorie socio-professionnelle | Recensement 1962 | SARES, 1969 (Fontainebleau) | Échantillon 1972-73 utilisé (Fontainebleau) |
|---|------------------|-----------------------------|---|
| Artisans, petits commerçants . . . | 6,5 | 5,4 | 4,1 |
| Industriels, gros commerçants . . | 1,6 | 1,8 | 1,1 |
| Professions libérales, cadres supé-rieurs | 8,2 | 20,3 | 13,1 |
| Ouvriers | 36,1 | 17,8 | 3,3 |
| Cadres moyens, employés, techni-ciens | 22,6 | 46,1 | 35,2 |
| Inactifs | 21,5 | 8,6 | 20,4 |
| Divers | 3,5 | — | — * |
| * Notre échantillon comprend une ligne spéciale : « Étudiants - Enseignants » : 21,5 %. | | | |

En ce qui concerne la structure de l'échantillon, le dispositif d'enquête ne prend en compte que les demandes des usagers de la forêt de Fontainebleau et non les demandes d'une population représentative de l'agglomération parisienne en matière de loisirs et d'aménagement. La pertinence des résultats s'en trouve donc limitée. Seule la manière dont est vécue la relation à la forêt sur le lieu même de la « sortie » est prise en considération (par exemple la façon dont réagissent les individus aux conditions et au cadre de promenade).

Quant à l'attractivité de la forêt sur les individus, elle est très variable selon l'appartenance économique et sociale. Certains groupes sont sur-représentés, si l'on compare le taux de fré-

quentation de ces catégories sociales à leur représentativité dans la population (cas des étudiants, des enseignants, des cadres moyens, des inactifs). D'autres groupes sont sous-représentés (cas des ouvriers et des paysans). La relation à la forêt est une relation socialement déterminée ⁽⁸⁾ (le pourcentage apparemment faible d'industriels n'infirme pas cette hypothèse ; ce pourcentage est proche du pourcentage parisien car d'après le recensement de 1962, les industriels représentent 1,6 % de la population parisienne).

Le public qui fréquente la forêt de Fontainebleau a donc une composition sociale bien spécifique. La structure du public, ses caractéristiques sociales sont des facteurs propres à favoriser certaines dispositions ou attentes particulières en matière d'aménagements et d'équipements de loisirs.

AMÉNAGEMENTS ET ATTITUDES

L'aménagement de la forêt renvoie pour toutes les catégories socio-professionnelles à une réalité unique, celle de l'artificialisation d'un milieu qui est vécu comme sauvage (ou qui donne l'impression d'être sauvage). L'artificialisation apparaît cependant nécessaire à la majorité des usagers interrogés sur le lieu de leur « sortie ».

Questionnées sur la nécessité de l'aménagement (l'aménagement est-il nécessaire ?), certaines catégories socio-professionnelles n'hésitent pas à se prononcer pour l'aménagement des espaces boisés.

On obtient la répartition suivante entre ceux qui sont pour l'aménagement sans hésitation :

| | | | |
|------|---------------|--------|--------------------------|
| 85 % | industriels | 62,5 % | cadres supérieurs |
| 77 % | artisans | 62 % | ouvriers |
| 73 % | cadres moyens | 51 % | professions libérales |
| 68 % | retraités | 50 % | enseignants et étudiants |

et ceux qui pensent que l'aménagement n'est pas nécessaire :

| | | | |
|------|-------------------|------|-----------------------|
| 00 % | industriels | 20 % | cadres moyens |
| 14 % | ouvriers | 25 % | retraités inactifs |
| 15 % | artisans | 37 % | professions libérales |
| 20 % | cadres supérieurs | 39 % | enseignants. |

Ce tableau illustre d'une part le fait que la très grande majorité des usagers de la forêt se déclarent partisans de l'aménagement ; d'autre part, que la relation entre la catégorie socio-professionnelle et l'acceptation de l'aménagement n'est pas déterminante.

Artificialiser la forêt, l'aménager, telle est la demande des usagers, sur laquelle il convient désormais de s'interroger. Le questionnaire ne permettant pas d'apporter des indications sur la nature des équipements désirés (aucune question suffisamment précise dans ce sens) nous soulèverons un certain nombre de problèmes quant à la notion d'aménagement.

Il faut d'emblée, pensons-nous, écarter l'idée qu'aménager la forêt signifie pour le public la transformer en un lieu urbain (par exemple, un parc). Les usagers qui se prononcent pour l'artificialisation entendent préserver l'aspect prétendument naturel de la forêt (sauf cas particuliers, tous les interviews que nous avons menés par la suite vont dans ce sens). La plupart d'ailleurs ne perçoivent pas dans la forêt la différence entre ce qui est de l'ordre de « l'artificiel » et du « naturel ». Ce qui importe, c'est donc que les transformations que l'on réclame ne mettent pas en cause l'« idée » qu'on se fait de la nature (cette idée est sociale ; elle s'apparente aux systèmes de valeurs qui définissent la société industrielle). Le « naturel » étant dans notre société une des catégories de « l'artificiel », il n'y a pas antinomie entre « nature » et « artifice de la nature ⁽⁹⁾ ».

La forêt de Fontainebleau, pour des raisons tenant à sa situation (proximité de Paris), s'apparente à un équipement de loisirs situé dans un cadre apparemment sauvage. Dès lors, on ne

(8) Voir également, pour la forêt de SENART :

BALLION (R.), Relations entre statut socio-naturel et fréquentation de la forêt, *Cahiers du Laboratoire d'économétrie de l'École polytechnique*, n° A 102, 1273, décembre 1973.

(9) Ce point est fondamental mais le cadre de cet article ne permet pas de le développer ici.

va plus seulement dans la forêt dans le seul but de « sortir », mais d'abord pour « y faire quelque chose ». En tant que lieu où s'exercent certaines activités de loisirs, il apparaît logique que l'on dispose d'infrastructures qui soient adaptées à cet objectif.

ATTITUDES À L'ÉGARD DES COUPES RASES

| Catégorie socio-professionnelle et coupes choquantes | | |
|--|---|---|
| Contexte industriel | 43 % des industriels ne sont pas choqués par les coupes 38 % des ouvriers ne sont pas choqués par les coupes 32,5 % des cadres supérieurs ne sont pas choqués | 43 % s'estiment choqués 33 % s'estiment choqués 30 % choqués |
| par contre Contexte non industriel | 70 % des professions libérales sont choquées 64 % des enseignants et étudiants sont choqués 54 % des inactifs sont choqués | 7 % ne sont pas choqués 12 % ne sont pas choqués 22,5 % ne sont pas choqués |

Photo MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE — VERNEY



Ce tableau appelle quelques commentaires.

— Les coupes apparaissent dans l'ensemble relativement choquantes. Elles heurtent la sensibilité de l'usager non informé qui peut voir dans celles-ci une forme d'agression contre la « nature ». Non averti de l'utilité des coupes, le public perçoit cette activité comme modifiant le cadre naturel de la forêt. L'usager est ainsi ramené brutalement à la réalité, celle de l'intervention de l'homme dans les processus dits « naturels ». Les espèces ligneuses sont marquées de la main de l'homme. L'imaginaire en tant que représentation d'une forêt sauvage n'a plus de socle pour pouvoir se déployer. Les arbres coupés brisent les élans de notre imagination.

Les aménagements, les équipements, s'ils sont bien intégrés à la nature, constituent par contre une présence moins visible et de ce fait sont mieux acceptés.

— Le degré d'émotion provoqué par la constatation des coupes n'est pas lié au statut socio-économique. La moitié des cadres supérieurs et des ouvriers présente à l'égard des coupes une attitude plutôt positive. A ce groupe non homogène s'oppose celui des professions libérales, enseignants et inactifs. Leur attitude à l'égard des coupes est nettement négative.

Qu'est-ce qui rend compte alors de la démarcation entre ces deux groupes ? Il semble qu'une autre variable plus déterminante que la catégorie socio-professionnelle expliquerait les différences dans l'attitude à l'égard du choc provoqué par les coupes : la variable lieu de travail. En effet, ce tableau oppose une population insérée dans un contexte non productif à une population insérée dans un contexte industriel. Transformer dans son activité les choses, les objets, influe sur la représentation que l'on se fait des coupes. Le groupe social ayant une activité transformatrice considère celles-ci comme nécessaires pour protéger l'environnement et éviter la dégradation de la forêt. Quant aux enseignants, professions libérales et inactifs, ils semblent plutôt choqués par l'aspect inesthétique des coupes.

Ces quelques données chiffrées sur l'aménagement et les coupes rases en forêt ne constituent pas des éléments qui puissent définir une politique en matière d'aménagement. Par contre, la distribution du public qui profite de la forêt suscite un certain nombre d'interrogations quant à la politique à suivre en matière d'information et de fréquentation. Ce sont en effet les couches privilégiées qui fréquentent la forêt. Le choix des aménagements peut s'organiser alors en fonction de fins très différentes. On peut soit choisir de développer les équipements, les aménagements réclamés par ceux qui vont régulièrement dans la forêt, soit développer d'autres types d'équipements pour attirer une population différente. Selon l'une ou l'autre des ces politiques on ne vise pas les mêmes résultats. On choisit d'intensifier la pratique des couches cultivées qui sont celles que l'on rencontre déjà en forêt, ou bien on attire des couches de population qui sont actuellement sous-représentées dans la forêt, en développant des infrastructures différentes qui répondent mieux à leurs centres d'intérêts et à leurs activités de loisirs ⁽¹⁰⁾.

L'aménagement n'est pas seulement une option technique, elle est avant tout un acte politique. Le choix des infrastructures, des équipements en forêt, est l'expression des orientations politiques et socio-économiques et renvoie à un choix de société. La nature du public auquel on veut s'adresser est fonction de ces orientations.

| |
|--|
| <p>B. KALAORA Sociologue CENTRE DE RECHERCHES FORESTIÈRES D'ORLÉANS (I.N.R.A.) Station de recherches sur la forêt et l'environnement B.P. 6021 45018 ORLÉANS CEDEX</p> |
|--|

(10) Voir à ce sujet : BOURDIEU — L'amour de l'art (chapitre : logique de la diffusion culturelle. — Paris, Éditions de Minuit, 1966).